



Les loisirs des employés publics au Palais de Justice, à la Douane et au Bureau de poste.

Respect aux grands hommes

Un des représentants du club Letellier nous écrit qu'il a été témoin de conversation suivante entre Israël et son fils Joe :

Le père.—Écoute, mon fils, les conseils d'un homme d'expérience, vis comme le commun des mortels; apparais le moins souvent dans la rue ainsi que tes chevaux. Crains parfois que les deux superbes bêtes t'entraînent loin des lieux qui me voient vivre heureux. Richard III a voulu vendre son royaume pour un cheval, j'aimerais mieux conserver le mien et que tu vendrais tes deux pommelés. Pour conserver son prestige quand on est ministre, il faut paraître pauvre. Le peuple est bête, les apparences lui comptent.

Le fils.—Il fait si bon de bien vivre quand on a connu des jours sombres. Quel prodigieux changement depuis que vous êtes ministre! La bonheur me grise à tel point qu'il égare mon esprit. Je me crois parfois propriétaire du Kiondyk. La nuit dernière j'ai rêvé que j'étais roi.

Le père.—Et moi, qu'étais-je donc Empereur? Tu as eu de la chance d'être venu au monde après moi. Plus je mange, plus tu engrais.

Le fils.—Vos ennemis sont nombreux mais la plupart sont lâches. Lorsque Latulippe a proposé au club National sa fameuse motion, j'ai constaté avec orgueil que la crainte que vous inspirez à vos détracteurs était grande.

Le père.—Malheur à ceux qui mettent des embûches sur mon chemin, car c'est moi qui gouverne, je suis le Richelieu du ministère. Les échafos ne sont pas encore tous rem-

plis. Je me suis montré clément à l'égard de Grenier, c'était un acte diplomatique, mais je suis un opportuniste, je change de moyens aussi facilement que je change de parti.

Le fils.—Vous avez annoncé à Lévis que lors de la formation du Cabinet vous avez dit à Laurier "J'ai assez fait pour le parti, je suis pauvre je me suis ruiné dans la politique, permettez que je n'accepte pas de portefeuille dans votre ministère," et pourtant nous vivons bien depuis votre évocation à cette charge si-lucrative. Nous étions sans le sou, vous l'avez dit vous même, et cependant nous avons acheté un journal que nous avons payé \$30 000. Je suis content que le premier ministre ne se soit pas rendu à votre demande.

Le père.—Tu dois être assez intelligent pour comprendre que c'était une blague et sous ce rapport, tu dois admettre que c'était un tour de force bien audacieux. A mon retour à Ottawa, j'ai donné connaissance à mes amis du discours que j'avais prononcé à Lévis, ils se sont beaucoup amusés; mais Blair surtout a ri comme un fou. Le ministre des chemins de fer m'a dit: "C'est bien toujours toi Israël." Mon collègue et moi nous nous comprenons au moindre signe. Je répondis: Mon vieux, la politique est un champ de bataille où chaque soldat combat pour lui seul. Le plus gros magot appartient au plus malin, mais vis-a vis l'électorat il faut paraître ce que l'on est pas.

Le fils.—Est-il vrai, son père, que je vais devenir député?

Le père.—Tu peux devenir député et même ministre. Si je t'ai défendu en chambre sans que tu fusse attaqué, c'était pour te rendre populaire, pour faire germer ta candidature. Au revoir,

Joe, il faut que je retourne à Ottawa dans quelques minutes, sois prudent et économise tant que tu pourras. Pas d'augmentation de salaire, tu ne sais pas, notre vaisseau peut faire naufrage.

Le fils.—Non, son père, car il porte César et sa fortune. Au revoir M le ministre. (seul) Devenir député et même ministre, quel beau rêve. Tout me sourit. Je suis heureux, je nage dans des flots de délices. Mais, j'ai des ennemis entre autres le club Letellier. Il va falloir lutter et lutter beaucoup. Mais je suis le fils de mon père, et il faudra que ça passe ou que ça casse. Joe Tarte n'est pas un fou.

Amen, dit le reporter, en se retirant après avoir allumé un des fameuses cigares de Tassé Wood & Cie, les Bonnie Jean, les Rosebud et les Toscana.

AUX CORRESPONDANTS

A Voligeur.—Nous n'avons plus votre correspondance. Si vous voulez nous l'adresser de nouveau, nous essaierons de vous donner satisfaction.

A A G L.—Votre histoire est bonne mais elle a fait bien des fois le tour de la presse. Sa vicillesse l'a empêché de se rendre dans nos colonies.

A Lemon Whiskie.—Nous voulons bien croire que vous détestez O. R., votre écrit en est la preuve. Ça n'intéresse pas le public et nous ne sommes pas l'organe des haines personnelles; en conséquence nous ne pouvons pas publier votre silhouette.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1876 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.

Envoyez 26 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.



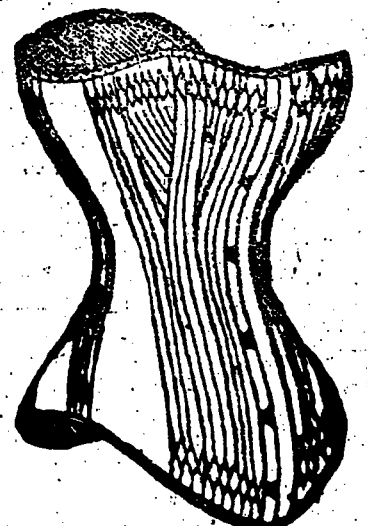
S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal
Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Eng-lures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Oreilles, H. morrhoides, Ampoules, Lèpre, etc
En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT-MAGIQUE



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX - - \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.